

Saint-Pierre-du-Nord : une nouvelle voix du passé

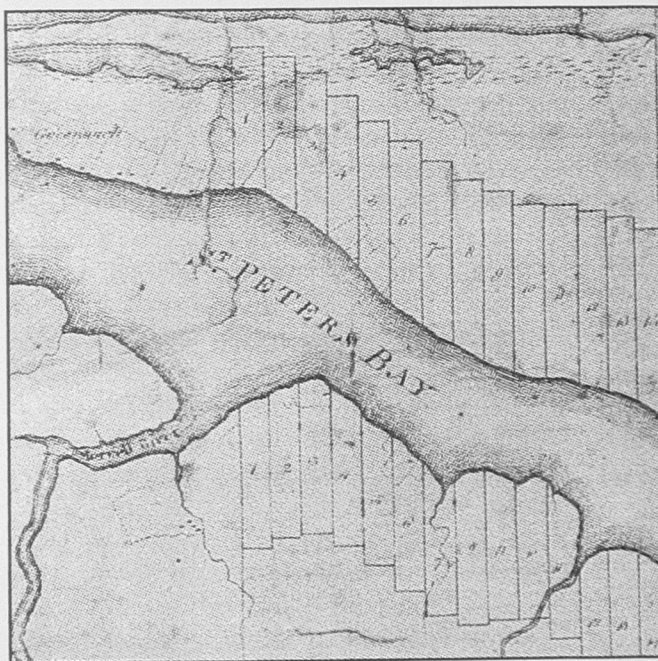
Rob Ferguson, archéologue au Centre de service de l'Atlantique de Parcs Canada

Vers 1764, Thomas Wright effectua des levés de la baie St. Peters dans le cadre du projet de Samuel Holland en vue d'établir des propriétés pour le nouveau gouvernement britannique à l'Île-du-Prince-Édouard. Grâce à ses travaux, Wright nous a légué un très précieux document d'une époque révolue : un indice visuel de l'établissement, aujourd'hui masqué, de Saint-Pierre-du-Nord. Son plan des propriétés proposées dans le Lot 40¹ comprend un registre des parcelles laissées vacantes par l'éviction des résidants français en 1758. On peut voir neuf fermes le long de la côte nord de la baie St. Peters dans le secteur de Greenwich, qui a été annexé au parc national de l'Île-du-Prince-Édouard en 1998.

Pendant deux ans, les archéologues de Parcs Canada, en collaboration avec le Musée canadien des civilisations, la Commission géologique du Canada, les universités Mount Allison et Memorial, Archaeoconsulting et Epekwitk Heritage Consulting, ont cherché les traces d'un établissement humain à Greenwich. Cet établissement se serait étendu sur environ 10 000 ans, depuis l'arrivée des premiers peuples que le recul des glaciers força à se déplacer vers d'autres terres². Au fil des millénaires durant lesquels des peuples des Premières Nations vécurent le long du littoral de la baie St. Peters, cette profonde vallée fluviale se transforma graduellement en la baie d'eau salée que nous

connaissons aujourd'hui. L'abondance des richesses naturelles de la terre permit aux ancêtres des Mi'kmaq de prospérer. Les Mi'kmaq accueillirent les premiers colons français, qui arrivèrent en 1720. L'année précédente, le comte de Saint-Pierre avait reçu les droits d'exploitation commerciale de l'Isle Saint-Jean et des îles adjacentes dans le Golfe du Saint-Laurent. En 1720, il envoya trois vaisseaux de La Rochelle pour installer son centre administratif à Port-la-Joye et un établissement de pêche à Saint-Pierre-du-Nord, également connu sous le nom de Havre Saint-Pierre. Quelques années plus tard, cependant, la compagnie fit faillite, et le gouvernement français prit le contrôle de la colonie.

Saint-Pierre devint le carrefour de la population française à l'Île. Son économie reposait sur la pêche et l'agriculture, et ses occupants venaient



Détail de *A Plan of Lot No. 40* par Thomas Wright, vers 1764, montrant certaines des fermes françaises d'avant 1758 autour de la baie St. Peters, dont 9 fermes à Greenwich (carte : Bureau des archives et des documents publics de l'I.-P.-É., n° d'acquisition 0758E).

¹ *A Plan of Lot No. 40 Situate in King's County in the Island St. John; Same Size from the Original Field Book by Tho^s. Wright*, Archives publiques de l'Île-du-Prince-Édouard, n° d'acquisition 0758E.

² Voir, par exemple, David Keenlyside (1985), « La période paléoindienne sur l'Île-du-Prince-Édouard », *Recherches Amérindiennes au Québec*, Vol. XV, Nos 1-2, pp. 119-126.



Les Mi'kmaq accueillirent les premiers colons français, qui arrivèrent en 1720.